

Ha-Ha. Je voudrais continua-t-il, vous voir passer quelques temps avec moi. Je vous assure que vous ne trouveriez pas le climat si rude en été. Il y a des ours dans la forêt, dit-il au colonel, et vous pourriez en tuer un facilement.

— Mais alors, répliqua ce dernier en riant, je contribuerais à ruiner votre commerce de bêtes féroces.

Arbuton paraissait fatigué de tout cela. Il ne s'intéressait ni aux nuits hâtives, ni à la pauvreté, ni aux ours d'été de la baie des Ha-Ha.

Il était assis là, dans ce singulier salon, son chapeau sur ses genoux, dans l'attitude patiente et pleine de réserve d'un monsieur en visite.

— Il n'a pas de sentiments, se dit Kitty. Mais c'est là un sujet sur lequel l'erreur est facile.

On pouvait plutôt dire d'Arbuton qu'il avait toujours eu de la réputation pour tout ce qui était en dehors d'un monde très restreint, et qu'il n'était pas doué d'une vive imagination.

De plus il avait une certaine répulsion, si l'on peut s'exprimer ainsi, pour la pauvreté. Cette détresse ne le touchait pas, comme Kitty, parce qu'elle était rare et intéressante ; bien que, sans aucun doute, dans un moment donné, il eût fait autant qu'elle pour venir en aide au malheur.

— Un peu trop d'autobiographie, dit-il à Kitty, en attendant avec elle, à la porte, que le Canadien eût tranquilisé son chien, qui s'exerçait toujours à chasser l'orignal en faisant d'affreux bonds au nez du cheval. La manie que ces gens ont de parler d'eux-mêmes est toujours ennuyeuse. Mais je suppose qu'il est dans l'habitude d'employer ce moyen-là pour s'attirer la sympathie des voyageurs. Vous ne pouvez plus convenablement offrir vingt-cinq sous à quelqu'un qui vous a mis ainsi dans ses confidences. Avez-vous trouvé quelque chose d'assez extraordinaire dans sa maison, miss Ellison, pour le justifier de nous y avoir conduits ? demanda-t-il avec cet air qui semble vous dire : "Je sais que vous êtes de mon avis," et qui vous choque également, que vous le soyez ou que vous ne le soyez pas.

Quant à Kitty, chaque figure qu'elle avait rencontrée dans sa promenade lui avait raconté sa pathétique histoire.

Elle était entrée par la pensée dans chaque maison de la route, rêvant aux humbles drames dont chaque foyer pouvait avoir été le théâtre. Tout ce que leur hôte avait dit donnait forme et couleur à ce qu'elle s'était imaginé des luttes de la vie dans cette contrée, et elle se sentit blessée de voir ce froid scepticisme jeter son ombre sur les tons sympathiques du tableau qu'elle avait dans l'esprit.

Elle ne sut d'abord que dire ; elle jeta un regard de trouble et d'embaras sur son interlocuteur ; puis elle répondit : — Il me semble que je ne suis pas de votre opinion : j'ai été au contraire vivement intéressée.

Et, comme si elle eût regretté cette phrase un peu sèche, elle chercha bientôt une occasion quelconque d'en adoucir l'effet. Mais pendant le court trajet qu'ils firent jusqu'au bateau-à-vapeur, elle ne trouva rien à faire remarquer, si ce n'est que l'air du matin était délicieux.

— Oui, mais un peu frais, dit Arbuton, dont les sentiments ne paraissent pas avoir besoin d'aucun émollient.